

La classe moyenne en péril

Ali Alich

Les ménages américains s'enrichissent ou s'appauvrissent et la classe moyenne rétrécit

LA CLASSE moyenne américaine, constituée des ménages qui gagnent entre 50 et 150 % du revenu réel médian avant impôt, rétrécit. Sa part dans l'ensemble des ménages américains a baissé de 11 points (de 58 à 47 %) entre 1970 et 2014. Autrement dit, aux États-Unis la distribution des revenus s'est polarisée, ou creusée du fait de l'enrichissement ou de l'appauvrissement des ménages à revenu moyen (graphique 1).

De 1970 à 2000, cette polarisation était plutôt bon signe, car elle tenait au fait qu'il y avait davantage de ménages qui se hissaient aux tranches supérieures (revenus réels ou corrigés de l'inflation supérieurs à 150 % du revenu médian) que de ménages dont le revenu descendait en dessous de 50 % du revenu médian. Cependant, depuis 2000 c'est l'inverse qui se produit.

Glisser dans une tranche de revenu inférieure a de lourdes conséquences pour les ménages, surtout dans un contexte de stagnation généralisée des revenus réels moyens. Ces dernières années, l'évidement de la classe moyenne a pénalisé l'économie en freinant la consommation, principal moteur de la croissance américaine. Cette baisse de la consommation est aussi préjudiciable aux partenaires commerciaux de la première économie mondiale, ainsi qu'à bon nombre d'autres pays qui lui sont indirectement

liés par le biais des chaînes logistiques et financières mondiales.

Tendances dans la classe moyenne

Pour bien fonctionner, une économie doit s'appuyer sur une consommation et un investissement forts. Les capacités des ménages les plus modestes à consommer et épargner sont limitées. Les ménages à revenu élevé épargnent beaucoup, mais consomment trop peu en proportion de leurs revenus. À l'échelle d'une société, les ménages de la classe moyenne assurent un équilibre fiable entre consommation et épargne. Aux États-Unis, ils représentent l'essentiel de la consommation, mais aussi du capital humain, et détiennent l'essentiel du capital physique (logements, voitures, etc.). Le recul de la classe moyenne pénalise donc toute l'économie.

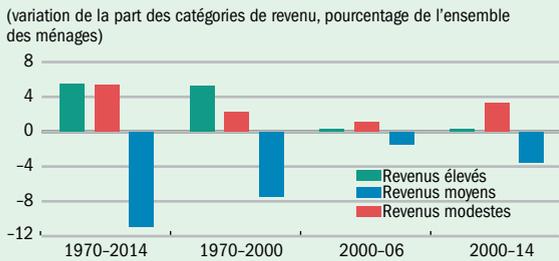
La baisse de 11 points de la part des ménages à revenu moyen depuis 1970 s'explique en partie par le progrès économique : environ la moitié de la classe moyenne a vu ses revenus augmenter, l'autre moitié subissant le mouvement inverse. Mais la tendance à long terme masque une détérioration remontant au début du siècle. La majorité des ménages à revenu intermédiaire ont accédé à des tranches de revenu supérieures entre 1970 et 2000. Depuis, cependant, seuls 0,25 % ont progressé dans l'échelle des revenus et une



Graphique 1

Une classe moyenne en recul

Depuis 1970, la part des ménages à revenu moyen diminue aux États-Unis.



Source : U.S. Census Bureau, *Current Population Survey*.

Note : Les ménages à revenu moyen sont ceux dont le revenu annuel, corrigé de la taille du ménage, se situe entre 50 et 150 % du revenu médian national. Les ménages à revenu élevé (modeste) ont un revenu supérieur (inférieur) au revenu médian.

proportion stupéfiante (3,25 %) s'est retrouvée dans la tranche des revenus faibles.

La part dans le total des revenus est une mesure indirecte du poids économique relatif d'une catégorie de revenus. À mesure que la classe moyenne se vide, sa part dans le revenu national total régresse. La part des ménages à revenu moyen a chuté d'environ 47 % du revenu américain en 1970 à environ 35 % en 2014. Ce recul fait pendant à l'augmentation de la part du revenu total détenu par les ménages les plus riches. Durant cette période, la part des ménages à revenu faible a stagné, à environ 5 % du revenu national total. La faible croissance salariale des dernières années, notamment imputable à une reprise laborieuse après la crise financière mondiale et au très faible taux de changement d'emploi, a également contribué à ces tendances (Danninger, 2016).

Inégalités et polarisation

Bien que le creusement des inégalités de revenu soit très largement étudié par les économistes, la polarisation des revenus, qui mesure le passage du milieu de la distribution aux extrémités, n'a pas reçu la même attention. L'inégalité des revenus mesure l'écart entre les revenus aux deux extrémités, c'est-à-dire entre les revenus les plus faibles et les plus élevés.

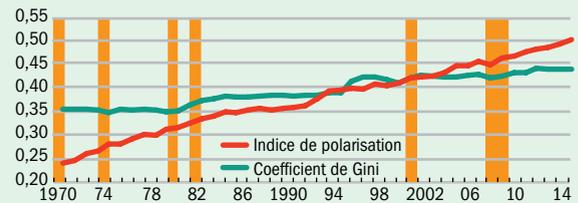
Pour mesurer ces inégalités, on se sert habituellement du coefficient de Gini, qui évalue la dispersion statistique de la distribution des revenus des ménages. Un indice similaire, bien moins connu, a été construit pour rendre compte de la polarisation des revenus. Il mesure le poids relatif des ménages dont les revenus s'approchent des valeurs extrêmes (pôles) de la distribution. L'indice de polarisation varie de 0 (tous les ménages ont le même revenu) à 1. Il augmente lorsque le revenu d'un plus grand nombre de ménages se rapproche des deux valeurs extrêmes de la distribution et atteint 1 quand certains ménages n'ont aucun revenu, tous les autres ayant un revenu identique (différent de 0). Le graphique 2 montre que la polarisation s'est accrue plus vite que les inégalités depuis 1970 (comparaison entre le coefficient de Gini et l'indice de polarisation). En outre, tandis que le premier a très peu varié depuis 2000, le second a continué d'augmenter, laissant à penser que, sur le plan socioéconomique, l'évidement de la classe moyenne observé ces dernières années est peut-être encore plus inquiétant que l'inégalité.

Graphique 2

Une polarisation rapide

Les inégalités ont cessé de se creuser, mais la polarisation des revenus s'accroît aux États-Unis.

(coefficient de Gini et indice de polarisation)



Sources : U.S. Census Bureau, *Current Population Survey*; calculs de l'auteur.

Note : Le coefficient de Gini mesure les inégalités de revenus. Il est égal à 0 quand tous les ménages reçoivent le même revenu et à 1 quand un seul ménage reçoit l'intégralité du revenu. L'indice de polarisation mesure le passage de la tranche moyenne de revenus vers les tranches inférieure ou supérieure. Il est égal à 0 quand tous les ménages reçoivent le même revenu et à 1 quand certains ménages n'ont aucun revenu et tous les autres ont le même revenu (différent de zéro). Les données sur les revenus sont pondérées en fonction de la taille des ménages. Les barres représentent des périodes de récession.

Une tendance très nette

Nous définissons la classe moyenne comme l'ensemble des ménages dont le revenu est compris entre 50 et 150 % du revenu réel médian, mais il n'existe aucune définition vraiment consensuelle. Nos travaux montrent que le rétrécissement de la classe moyenne est confirmé avec différentes hypothèses raisonnables utilisant différentes bandes supérieures et inférieures autour de la médiane pour définir le revenu moyen (par exemple entre 60 et 225 % ou entre 75 et 125 % du revenu médian).

Nous avons adopté une définition relative de la classe moyenne, dans laquelle le revenu des ménages est comparé chaque année avec le revenu médian. On pourrait également utiliser des seuils de salaires en dollars ne correspondant pas nécessairement au revenu médian. Les tendances au repli de la classe moyenne sont similaires quand les revenus sont exprimés en valeur absolue.

De surcroît, quand on exclut les ménages situés dans le centile supérieur et que l'on ventile par âge, race ou niveau d'études, les résultats sont identiques : la polarisation des revenus s'est sensiblement accentuée au cours des quatre dernières décennies. La seule exception concerne les ménages dont le chef est une femme; dans ce groupe, la polarisation s'atténue un peu après 1970, même si la tendance inverse s'observe également parmi ces ménages depuis quelques années.

L'économie s'en ressent

Quand un nombre disproportionné de ménages glisse vers le bas de la distribution des revenus, comme dernièrement, des répercussions sociales et politiques négatives ne sont pas exclues. Ce déclassement peut aussi, et souvent à juste titre, être perçu comme contraire à l'équité.

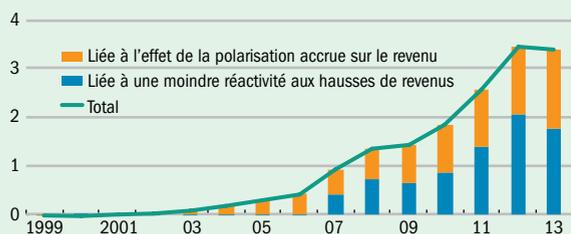
La polarisation peut également avoir des conséquences majeures pour l'économie dans son ensemble. Depuis 1998, le phénomène a essentiellement pris la forme d'un passage aux tranches de revenu inférieures. Pour toute l'économie, ce déplacement vers le bas a été synonyme de perte de revenus et, partant, de consommation. La polarisation serait à l'origine d'environ un semestre de perte de croissance de la consommation entre 1999 et 2013, soit une perte cumulée de 1¼ point (graphique 3).

Graphique 3

Une année perdue

Depuis 1999, l'effet combiné de la polarisation des revenus et de la moindre réactivité aux hausses de revenus a fait perdre l'équivalent d'une année de croissance de la consommation aux États-Unis.

(perte de consommation, points de pourcentage)



Sources : Université du Michigan, Panel Study on Income Dynamics; calculs de l'auteur.

Pire encore, des éléments récents semblent indiquer qu'une hausse similaire des revenus pour l'ensemble des ménages n'entraîne pas la même hausse de la consommation que celle qui aurait été observée il y a encore peu de temps; dans le jargon des économistes, cela signifie que la propension marginale des ménages à consommer a diminué, contrairement aux prédictions selon lesquelles l'augmentation du nombre de ménages modestes allait l'orienter à la hausse. La pression à la baisse sur la consommation s'est donc accrue. La perte totale de consommation enregistrée entre 1999 et 2013 en raison de la réaction plus molle de la consommation aux hausses de revenus a également été estimée à environ 1 3/4 point, soit l'équivalent d'un autre semestre de croissance de la consommation.

On ne peut qu'émettre des hypothèses quant aux causes de cette polarisation croissante dont les conséquences pour l'économie sont inquiétantes. Elle s'explique peut-être notamment par les politiques fiscales et migratoires. Le progrès technique et la désyndicalisation jouent probablement un rôle aussi, de même que les récessions. Les chercheurs devraient étudier ces pistes et les autres causes éventuelles.

Comprendre l'origine de la polarisation aiderait les autorités à définir des politiques permettant de rompre ce cycle, de garantir à la majorité de la population une amélioration de son niveau de vie à terme et de s'attaquer aux effets socioéconomiques de la polarisation chez les plus modestes.

Un phénomène mondial

Bien que notre article se concentre sur la polarisation des revenus aux États-Unis, le recul de la classe moyenne semble se manifester ailleurs aussi (graphique 4). Au Canada et en Allemagne par exemple, la polarisation paraît plus forte qu'aux États-Unis depuis quelques décennies, tandis qu'elle semble avoir ralenti ou diminué en France, en Italie et au Royaume-Uni (Bigot *et al.*, 2012).

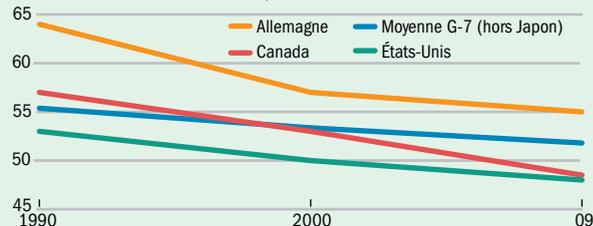
Les données pour les pays émergents sont rares, mais la Banque mondiale calcule régulièrement l'indice de polarisation pour de nombreux pays, qui, en règle générale, montrent une accentuation du phénomène d'évidement. En utilisant des données de la Banque mondiale sur un groupe de neuf pays asiatiques, le FMI (2006) a constaté par exemple qu'à une seule exception près, la

Graphique 4

Polarisation

La classe moyenne se vide aux États-Unis comme dans d'autres pays avancés.

(pourcentage de la population dont le revenu est compris entre 75 et 150 % du revenu médian)



Source : Bigot *et al.* (2012).

Note : Le G-7 est le Groupe des Sept pays avancés (Allemagne, Canada, États-Unis, France, Italie, Japon et Royaume-Uni). Les données agrégées sur le G-7 excluent le Japon.

polarisation s'y était accrue entre le milieu des années 90 et le milieu de la décennie suivante. L'accentuation la plus sensible a été observée en Chine et la plus faible au Sri Lanka. Durant la période examinée, la polarisation ne s'est atténuée qu'en Thaïlande.

Nous avons étudié les données jusqu'en 2014, mais des chiffres récents montrent que le revenu médian des ménages a bondi de manière impressionnante en 2015 (+5 1/4 %) et que le taux de pauvreté a baissé. Toutefois, la tendance ne devrait pas se poursuivre en 2016. Premièrement, la hausse est largement imputable aux revenus ne provenant pas du travail, du fait notamment de l'augmentation des aides directes et indirectes liées à la loi américaine sur les soins abordables («Affordable Care Act»), qui a étendu la couverture de l'assurance santé. Les politiques de ce type produisent ponctuellement une forte hausse des revenus, qui ne dure pas si les politiques n'évoluent pas. Deuxièmement, l'année 2015 a été marquée par une croissance spectaculaire de l'emploi. Comme l'économie américaine tourne pratiquement à plein régime, les créations d'emploi devraient ralentir. Au premier semestre 2016 déjà, le chiffre mensuel des créations d'emplois salariés a été nettement plus bas qu'en 2015 et la croissance moyenne des salaires réels a décéléré aussi. ■

Ali Alichy est économiste principal au Département Hémisphère occidental du FMI.

Le présent article s'inspire du document de travail n° 16/121 du FMI intitulé «Income Polarization in the United States» et coécrit par l'auteur, Kory Kantenga et Juan Solé.

Bibliographie :

Bigot, Régis, Patricia Croutte, Jörg Muller, and Guillaume Osier, 2012, "The Middle Classes in Europe: Evidence from the LIS Data," LIS Working Paper Series 580 (Luxembourg Income Study).

Danninger, Stephan, 2016, "What's Up with U.S. Wage Growth and Job Mobility?" IMF Working Paper 16/122 (Washington: International Monetary Fund).

International Monetary Fund (IMF), 2006, "Rising Inequality and Polarization in Asia," in Regional Economic Outlook, Asia and Pacific (Washington, September).